

RÉSUMÉ DU VOLUME XXIX, 1959

N. B. Tomadakis, Recherches sur Joseph Bryennios, pp. 1 - 33.

Dans la première partie l'auteur traite la question des *συνείσακτοι*, c'est-à-dire des femmes concubines, qui vivaient avec des ecclésiastiques non mariés, dans les îles de Crète et de Chypre, question qui a beaucoup préoccupé Joseph Bryennios dans les deux îles et qui fut la cause de son exil de Crète. Dans la seconde partie il est question de quelques problèmes chronologiques concernant la vie et l'œuvre de Bryennios. L'auteur modifie certaines de ses opinions exprimées en 1947 dans son livre « *Ο Ἰωσήφ Βρυέννιος καὶ ἡ Κρήτη* » et discute sur les relations de Bryennios avec Démétrios Cydonés et Nicolas Cabasilas. En appendice, l'auteur reproduit (améliorés) des textes concernant ces deux sujets et éclairant l'attitude de la Grande Église en ce qui concerne particulièrement la question des *συνείσακτοι*.

Du même, Termes hymnologiques des poètes, p. 34.

L'auteur rassemble des passages, tirés de divers mélodes et hymnograpes, d'où il fait ressortir la terminologie employée par ceux-ci et concernant la poésie ecclésiastique de Byzance.

R. Guillaud, Études sur l'histoire administrative de l'empire Byzantin. Les termes désignant le commandant en chef des armées byzantines (en français), pp. 35 - 77.

H. J. Scheltema, Κυλίστερα (en français), pp. 78 - 80.

Rad. Katičič, La connaissance de l'antiquité et l'esprit épique dans l'« Alexiade » d'Anne Comnène, pp. 81 - 86.

L'auteur a déjà soutenu, dans une étude publiée dans le 27^{ème} volume de la présente revue (pp. 213-223), que le caractère homérique de l'« Alexiade » d'Anne Comnène n'est pas dû simplement à l'or-

nementation extérieure du style de passages homériques, mais il trouve son explication dans la mentalité héroïque de l'aristocratie féodale des 11^e - 12^e siècles. Cette interprétation ne fut pas acceptée par le prof. Fr. Dölger, qui a prétendu que nous avons simplement affaire à la connaissance de l'antiquité, prossédée par la princesse et historienne byzantine. L'auteur, revenant sur le sujet, insiste sur son opinion et il n'accepte pas que la connaissance de l'antiquité peut être identifiée à l'humanisme. Il apporte des passages rhétoriques de la même époque (de Chrysovergis, p. ex.), qui, malgré leur style archaisant, n'ont pas un caractère épique, tel que l'ouvrage d'Anne Comnène.

Gerasime Micragiannanitis (moine), Catalogue de manuscrits de la bibliothèque de Κρυιαὸν de la scite de Sainte-Anne, sur le Mont Athos, pp. 87 - 192.

L'auteur a décrit, en 1934, les manuscrits de cette scite, tant ceux déjà décrits par Sp. Lambros (dont il offre une description plus détaillée), que ceux qui n'ont pas été catalogués jusqu'à cette année. Du catalogue ainsi constitué est publiée ici la première partie (nos 1 - 103).

Marie Théocharis, L'«Endyté» de Saint-Marc (de Venise), pp. 193 - 202.

Il s'agit d'un voile liturgique conservé au Musée de St Marc et portant une épigramme en langue grecque. Le voile brodé d'or figure les deux archanges Michel et Gabriel. L'auteur de cet article essaie d'identifier la personne du donateur citée par l'inscription: ce serait Constantin Comnène-Ange, fils du despote d'Epire Michel Ier, personnage obscur dans l'histoire du despotat. Une pièce d'archives semble confirmer cette hypothèse et apporte quelques précisions sur la datation du voile (1210 - 1230). L'étoffe revêt une importance toute particulière par le fait qu'elle constitue le premier exemple d'«endyté» au dessus d'autel byzantin, parvenu jusqu'à nous, cette espèce de voile nous étant connue jusqu'ici uniquement par les textes.

M. Manoussakas, Recueil de documents vénitiens concernant la conspiration de Siphis Vlastos en Crète (1453 - 1454) et les événements suivants, pp. 203 - 272.

Ce recueil contient 51 documents, inédits pour la plupart, concernant cette tentative de révolution en Crète, organisée aussitôt après la

chute de Constantinople. Le texte de chacun est précédé d'un résumé et d'une notice bibliographique. Pour dix de ces documents (déjà édités ou dont le texte est perdu) n'est donné que le résumé.

Ce recueil fait partie du livre récemment publié par le même auteur sous le titre « Ἡ ἐν Κρήτῃ συνωμοσία τοῦ Σήφη Βλαστοῦ (1453-1454) καὶ ἡ νέη συνωμοτικὴ κίνησις τοῦ 1460-1462 » (Athènes, 1960 pp. 89 - 155).

Const. Merentitis, Le juif Artapanos et son œuvre, pp. 273 - 321.

C'est la seconde partie de l'étude, dont la première partie a été publiée dans le vol. 27 (1957), pp. 292 - 339 de cette revue. Il s'agit d'un commentaire linguistique, philologique et religieux de textes appartenant à la littérature hellénistique.

Dicéos V. Vayacacos, De quelques noms de lieu dans l'île d'Ithaque. I. Le nom Ithaque au moyen âge et à l'époque moderne.

II. *Poli, Arcoumanai - Alcomenai, Jérusalem (Πόλι, Ἀρκουμαναί - Ἀλκομεναί, Ἱερουσαλήμ)*, pp. 322 - 348.

Dans une brève introduction l'auteur cite des passages anciens, où on trouve le nom Ithaque, ainsi que des opinions des écrivains sur son étymologie. Ensuite, dans la première partie de son étude, il examine les dénominations différentes de l'île d'Ithaque, à partir de l'époque médiévale jusqu'à nos jours (*Thiaki*, f. ou n., *Thacoù*, *Fidki*, *Val di Compare*, *Cefalonia piccola*, *Anticefalonia*, *Vathi*, *Chora* : *Θιάκη*, ἡ, *Θιάκι*, τό, *Θακοῦ*, *Φιάκι*, *Val di Compare*, *Cefalonia piccola*, *Anticefalonia*, *Βαθύ*, *Χώρα*) et il précise la date de chacune de ces dénominations. En examinant surtout la dénomination *Val di Compare*, connue déjà depuis l'an 1104, l'auteur croit qu'elle provient de *comparia*, *compdria*, *comvdarion* - *κουμπάρια*, *κουμπάρια*, *κουμβάριον*, nom donné à une certaine espèce de bateau de l'époque byzantine, connue aussi des pirates Sarrasins. Selon l'auteur, l'île prit ce nom, soit parce que ces bateaux de pirates trouvaient souvent asile dans son port, soit parce que la mer entre Céphalonie et Ithaque était souvent le champs de circulation et des invasions des pirates; aucun rapport ne peut exister entre ce nom de l'île et le nom grec *compare* (*κουμπάρος* = *parrain*, *compère*), comme on raconte dans une tradition populaire.

Dans la deuxième partie de l'étude, l'auteur examine les noms *Poli*, *Arcoumanai - Alcomenai* et *Jérusalem (Πόλι, Ἀρκουμαναί - Ἀλ-*

κοιμεναί, Ἱεροουσαλήμ); quant au nom Arcomenai, il apporte des témoignages des auteurs grecs; en ce qui concerne le nom de la ville Jérusalem, il cite un passage d'Anne Comnène (Aléxias I, p. 197-198, éd. Reiffersheid) et, en discutant les opinions des auteurs précédents au sujet de la place de cette ville, il croit que Jérusalem était située dans l'île d'Ithaque et précisément au cite appelé aujourd'hui *Poli* (Πόλι).

Dém. S. Ghinis, Une correction à un passage des «Basiliques», pp. 349-350.

Nic. Matsis, Observations critiques sur la «Πείρα» d'Eustache le Romain, pp. 351-366.

Les corrections proposées (sur l'édition de Zachariae) sont appuyées par d'autres sources, et notamment l'«Hexabible» d'Harménopoulos et les «Commentaires» d'Eustache.

T. A. Gritsopoulos, Cyrille V, patriarche de Constantinople, pp. 367-389.

Étude biographique sur ce patriarche de Constantinople (1748-1751 et 1752-1757), qui a joué un rôle important pendant une période de querelles ecclésiastiques violentes.

Nic. Moutsopoulos, Les monastères voisins de Tripolitsa, pp. 390-444.

Il s'agit des monuments suivants: 1) Du monastère de la Dormition de la Vierge Gorgoépicoos, à Tsipianá; 2) de l'église de l'Assomption, à Tsipianá; 3) du monastère de Saint-Nicolas à Varsai; et 4) du monastère de la Dormition de la Vierge, nommé monastère de Épano Chrépa. Ces monuments sont examinés surtout du point de vue de l'architecture. Plusieurs photographies, plans etc. sont publiés, ainsi que des inscriptions. Des renseignements historiques y sont ajoutés.

G. Stamiris, Corrections au Catalogue des chrysobulles de Lavra, pp. 445-448.

Remarques sur l'édition faite par A. Guillou.

Nécrologies :

D. A. Zakythinos, Constantin Amantos, pp. 449 - 455.

N. B. Tomadakis, Ciro Giannelli, pp. 455 - 457.

Comptes-rendus de divers livres, faits par Sophie Papadimitriou, Dém. Ghinis, Tassos Gritsopoulos, N. Livadaras, R. Katičić, Chr. Patrinelis, C. Manafis, Marie Théocharis, pp. 458 - 511.

Bibliographie 1959, par D. Pangalos, pp. 512 - 521.

Informations, pp. 522 - 530.

Bilan de la Société pour l'année 1959, pp. 532 - 535.

Tables, pp. 536 - 542.

Résumé du volume XXIX, pp. 543 - 547.